

OVERWATCH®

LE POIDS DU PASSÉ



NOUVELLE PAR ALYSSA WONG

LE POIDS DU PASSÉ



NOUVELLE
ALYSSA WONG

ILLUSTRATIONS
ARNOLD TSANG

MODÈLE MÉDECIN DE BAPTISTE
NATHAN BROCK

MODÈLE ORIGINAL DE BAPTISTE
HONG-CHAN LIM

CONCEPT ORIGINAL DE BAPTISTE
BEN ZHANG

CONCEPTION & MISE EN PAGE
BENJAMIN SCANLON

LOCALISATION TRADUCTION
AROUND THE WORD





LE POIDS DU PASSÉ

« Inspirez profondément, je vous prie, » demanda Baptiste. Madame Thebeau, une femme vive d'esprit âgée d'un peu plus de soixante-dix ans, était juchée sur la table d'examen, ses pieds chaussés de claquettes en plastique se balançant par-dessus le rebord. Baptiste écouta son souffle au moyen d'un stéthoscope plaqué dans son dos. « Voilà, très bien. »

« Vous avez relevé quelque chose d'intéressant, jeune homme ? » s'enquit la patiente en s'étirant. Quand leurs regards se croisèrent, elle lui adressa un clin d'œil.

« Rien d'anormal. Tout me semble en ordre. » Baptiste replia son instrument et tendit une main pour aider la vieille dame à descendre de son perchoir. Il portait sa tenue de médecin ce jour-là, une longue blouse blanche. « Vous aurez les résultats de vos analyses dans une semaine ou deux. Le Dr Mondésir vous appellera quand ils seront arrivés. Préférez-vous que je lui demande plutôt de prévenir votre neveu ? »

« J'ai un téléphone portable, moi aussi. Elle peut m'appeler directement. » Madame Thebeau s'étira à nouveau, ses bracelets colorés s'entrechoquant sur ses poignets. Elle saisit la main de Baptiste et glissa de la table pour poser les pieds sur le sol en linoléum. « Vous aussi, d'ailleurs. En revanche, moi, je n'ai pas votre numéro. »

Baptiste lui ouvrit la porte de la salle d'examen et la raccompagna dans le couloir. « Hélas, je ne suis que de passage en ville, je ne pourrai donc pas assurer le suivi de votre dossier. Mais ne vous inquiétez pas, je vous remets entre les mains expertes du Dr Mondésir. » Sur ces mots, il la confia au réceptionniste débordé et retourna dans la salle d'attente.

La minuscule clinique grouillait d'activité. Un flux constant de patients avait défilé dans les deux salles d'examen tout au long de la journée. L'après-midi avait beau toucher à sa fin, l'endroit ne désemplissait pas : il restait encore plusieurs personnes dans le hall d'entrée, assises sur des chaises en plastique. Les murs peints en jaune prêtaient une atmosphère légère à la pièce, et la climatisation vrombissait en guise d'ambiance sonore.

Le Dr Mondésir émergea de la seconde salle d'examen, un roc imperturbable, véritable havre de tranquillité au cœur de la tempête. Ses cheveux tressés étaient rassemblés en un chignon. Elle lui lança un regard par-dessus ses lunettes. « Ça s'est bien passé, avec madame Thebeau ? »

Baptiste s'adossa au mur. « Elle m'a l'air en bonne santé. Tension artérielle normale, poumons en forme, aucun problème au niveau des réflexes. J'ai tout écrit dans son dossier. »

« Elle t'a demandé ton numéro ? »

Baptiste poussa un soupir. « Ouais. »

Le Dr Mondésir sourit de toutes ses dents, calant son porte-bloc sous son bras. « Je l'aurais parié. Et qu'est-ce que tu lui as dit ? »

« La vérité : que je serai reparti d'ici quelques jours, et que tu t'occuperais de son suivi. » Baptiste lorgna dans la salle d'attente. Madame Thebeau était tranquillement installée sur une chaise, en train de jouer sur son téléphone en attendant que son neveu passe la récupérer. Un groupe d'adolescents patientait en face d'elle, eux aussi absorbés par leurs portables. Baptiste se demanda s'ils jouaient tous ensemble.

« Ah, mais tu sais, moi je n'ai pas autant de muscles que toi, Jean-Baptiste, » déplora le Dr Mondésir en lui tapotant le biceps. La commissure de ses lèvres esquissa un sourire espiègle. Elle se rendit à la réception, sa blouse blanche flottant dans son sillage. « Quel dommage que tu repartes déjà vendredi. Ça fait des années que tu n'es pas resté aussi longtemps. »

Ils avaient grandi ensemble dans un orphelinat, en bordure de Port-de-Paix. Elle avait suivi sa vocation et étudié la médecine, tandis que lui avait servi dans la Kowalisyon Karayib. Enfants, ils rêvaient d'ouvrir une clinique pour les gens du quartier, et Baptiste avait consacré une partie de ses économies à l'aboutissement de ce projet. Aujourd'hui encore, il envoyait au pays autant d'argent que possible.

« Tu sais bien que je ne peux pas rester longtemps au même endroit, » rappela-t-il. Pas tant que la Griffes est à mes trousses, aurait-il pu ajouter. Il n'avait pas prononcé les mots, mais son amie les devinait. Il la suivit jusqu'à l'étagère située derrière le guichet. C'était là qu'on conservait les dossiers de la clinique ; bien que le système fût entièrement informatisé, le Dr Mondésir tenait à imprimer tous les documents. Elle était de la vieille école. « Tu veux que je te descende ça ? » proposa Baptiste, la voyant se hisser sur la pointe des pieds pour atteindre la rangée du haut.

« Ne te prends pas pour un héros non plus, » rétorqua-t-elle en tirant un classeur rouge. Sur sa tranche, on pouvait lire l'année auquel il correspondait, inscrite au marqueur indélébile noir.

« Je cherche juste une utilité à ces muscles, » ironisa Baptiste. Le froncement de sourcils de sa collègue attira son attention, tandis qu'elle tournait les pages. « Quelque chose ne va pas ? »

Le Dr Mondésir lança un bref regard sur la salle d'attente bondée, puis baissa la voix. « Tu peux aller faire un tour dans la réserve ? »

Baptiste baissa les yeux sur le document en question, une fiche d'inventaire. Il y était déjà passé plus tôt dans la journée, et n'avait guère apprécié le spectacle : des cagettes en plastique recelant à peine quelques flacons, des boîtes de médicaments périmées. Trop d'étagères vides. « Bien sûr, qu'est-ce qu'il te faut ? » demanda-t-il.

« De tout. Et beaucoup plus qu'on en a, » soupira-t-elle en refermant sèchement le classeur. Après l'avoir rangé sur l'étagère, elle entreprit de feuilleter les dossiers entassés juste à côté. « Mais au point où on en est, je me contenterai d'un inventaire détaillé. Si tu veux bien... »

Baptiste posa une main sur son épaule. « Roseline, que se passe-t-il ? dit-il tout bas. Les finances de la clinique vont mal ? »

« Les temps sont durs, mais le vrai problème, c'est que les Laboratoires Sainclair augmentent constamment leurs prix. On avait déjà du mal à se fournir avant, alors maintenant... c'est presque impossible. » Elle frotta la ride permanente qui creusait l'espace entre ses sourcils. « C'est inhumain. On a eu des patients qui souffrent de complications parce qu'ils prennent des médicaments de contrefaçon, et qui

sait ce qu'ils mettent dedans ? Qu'est-ce qui est pire ? Souffrir sans prendre de traitement, ou courir le risque d'avaler quelque chose qui peut aussi bien être nocif que bénéfique ? »

« Il n'y a pas de bonne réponse à cette question, » trancha Baptiste. Il balaya la réception du regard. Tous ces gens qui attendaient patiemment leur tour. L'impuissance face à la détresse des êtres chers lui était insoutenable. Voilà une leçon qu'il avait apprise bien tôt. « Est-ce que je peux faire quoi que ce soit pour t'aider ? »

Le Dr Mondésir le gratifia d'un sourire. Elle paraissait épuisée. « À moins de pouvoir faire des miracles, j'en doute. Rien ne saurait faire changer les gens comme Vernand Sainclair. Pas même quand la santé de ses concitoyens en dépend. »

« Si Overwatch existait encore, ils le feraient répondre de ses crimes, » marmonna le réceptionniste. Si jeune, à peine sorti de l'adolescence, il semblait tout autant exténué que le Dr Mondésir. Baptiste se demanda depuis combien de temps la clinique éprouvait de telles difficultés.

« C'est bien ce que je dis : un miracle, » remarqua crûment le Dr Mondésir.

L'une des adolescentes dos au mur se redressa. « Il paraît qu'Overwatch est de retour, » annonça-t-elle. Ses amis levèrent la tête à leur tour. Ils avaient tellement grandi en son absence. Il les revoyait gambader dans les rues du quartier, quand sonnait la cloche de l'école primaire, lors de son dernier passage. Quatre ans plus tôt, avant qu'il ne quitte la Griffe.

Baptiste s'accouda au guichet. « Vraiment ? Et où est-ce que tu as vu ça, Esther ? »

L'intéressée haussa les épaules, puis désigna son téléphone du menton. « On en parle partout sur le web. À condition de savoir où regarder. »

« Il ne faut pas croire tout ce que tu lis sur Internet, » l'avertit Baptiste avec un sourire en coin. Mais il était bien placé pour la comprendre ; lui aussi avait admiré Overwatch quand il était adolescent. Il croyait aux héros valeureux, comme on en voyait à la télévision et sur les affiches de recrutement. Ceux qui luttèrent pour préserver la paix et protéger les peuples du monde entier.

Il fut un temps, il avait voulu s'engager sur cette voie. C'est pourquoi il avait rejoint la Kowalisyon Karayib pour devenir médecin. Seulement, Overwatch n'était jamais venu à Haïti, et lors de la dissolution de l'organisation, il avait déjà abandonné ses rêves. Il existait bien des façons de venir en aide aux gens, et peu se résumaient à poser pour une affiche.

« On dirait que c'est ton tour, Esther. Suis-moi dans la salle d'examen A, » l'invita Baptiste. La jeune fille se leva et frotta son short. La bretelle de son sac était frappée d'un symbole d'Overwatch, dessiné au marqueur noir. Quand elle vit qu'il l'avait remarqué, elle le couvrit de sa main et détourna le regard.



Il faisait déjà nuit quand Baptiste sortit de la clinique. Il avait insisté pour rester jusqu'à ce que tous les patients aient été pris en charge. Tu me fais passer pour une fainéante, avait pesté le Dr Mondésir, elle qui aurait sans doute travaillé seule jusqu'au bout de la nuit s'il le fallait. C'est bon d'avoir un coup de main.

C'était ainsi qu'il s'épanouissait : en travaillant dur, en prenant soin des habitants du quartier. En remontant la rue, il se rendit compte à quel point sa terre natale lui avait manqué. Le doux son de la cymbalisation des cigales, l'air estival lourd et familier, le fumet alléchant du griot de porc s'échappant des étals qui peuplaient



les rues... Tout cela lui pinçait le cœur. Depuis son départ d'Haïti et sa désertion de la Griffes, Baptiste avait vagabondé d'un coin à l'autre de la planète, ne s'attardant jamais longtemps au même endroit. Mais il finissait toujours par revenir à Port-de-Paix.

Ça fait des années que tu n'es pas resté aussi longtemps.

Parfois, il souhaitait pouvoir rester. Or, c'était trop risqué, aussi bien pour lui-même que pour les gens comme Roseline et madame Thebeau. Plus il traînait quelque part, plus il était simple de suivre sa trace. Et si la Griffes parvenait à remonter jusqu'à lui, ils n'hésiteraient nullement à causer des dommages collatéraux.

« Autant ne pas gâcher le peu de temps qu'il me reste, » décida-t-il à voix haute, levant les yeux vers les étoiles. Le ciel traçait une large bande noire entre les maisons aux murs délavés, et la lune quasiment pleine brillait de tout son éclat. « Surtout par une si belle nuit. »

Baptiste se rendit au Lefort, son bar favori. Un établissement très populaire, dont il connaissait le propriétaire, monsieur Lefort, depuis son enfance. C'était un homme chaleureux et enjoué, qui offrait des verres de jus de papaye à Baptiste et Roseline lors des torrides journées d'été. Quand on voulait se relaxer un peu, c'était l'endroit parfait.

Or, ce soir, quelque chose clochait. Le Lefort était quasiment désert, en dépit de l'heure tardive. Seuls deux hommes étaient assis au bar. Le premier était un géant, aux épaules extrêmement larges, couvert de tatouages. Il portait la panoplie parfaite du touriste, avec une chemise tropicale kitsch et une paire de lunettes de soleil. Sa chevelure noire était parcourue d'une traînée blanche, semblable à un éclair.

« Comment ça s'appelle, ce truc ? » demandait-il à M. Lefort, piégé derrière le comptoir. Il brandissait un cocktail aux couleurs vives garni d'une orchidée, qui paraissait minuscule dans son énorme poigne. La dernière fois que Baptiste avait vu ces mains, elles venaient de broyer la gorge d'un homme, malgré l'épaisse armure de combat qui le protégeait. « Un délice. Vraiment, c'est un régal. T'en dis quoi, Nguyen ? »

Le second homme accoudé au bar, un Vietnamien svelte à la tenue élégante, jeta un regard par-dessus son épaule, droit sur Baptiste. Un panama délaissé traînait devant lui, sur le comptoir. « C'est pas trop tôt, » maugréa-t-il. Cette voix calme, froide, clinique, Baptiste l'avait entendue à chaque débriefing de mission. « J'espère que tu ne me fais pas perdre mon temps, Mauga. »

Le géant se tourna lui aussi. À la vue de Baptiste, un large sourire illumina son visage. « Salut, mon pote, » lança-t-il. Un frisson parcourut aussitôt l'échine de Baptiste. « Tu pensais quand même pas pouvoir nous fuir éternellement, si ? »



Quatre ans plus tôt :

Ils arrivèrent en vue de Monte Cristi à l'aube. La navette amorça sa descente sur la plage, ses pales hachant l'air. À son bord, Baptiste patientait, serré contre les membres de son escouade, son fusil posé sur les genoux. Le tangage de l'appareil les balançait d'avant en arrière, et le ronflement du moteur le berçait presque.

« Atterrissage validé, » annonça Nguyen. La voix de l'analyste crépita dans l'oreillette de Baptiste, mordante comme la bise.

« Hé, mon pote, tu révasses ? » Mauga baxa l'épaule de Baptiste et esquissa un rictus. Il se pencha vers lui, sa formidable carrure faisant grincer son gilet pare-balles. L'emblème rouge vif de la Griffe ornait fièrement sa poitrine. « Je parie que tu penses à des trucs qu'on peut pas dire en bonne société. Ça tombe bien, on est pas en bonne société. Qu'est-ce que t'as dans la tête ? »

Baptiste lui rendit son sourire. « Plus de choses que toi. »

Mauga s'esclaffa. « J'en serais pas si sûr à ta place. C'est du Shakespeare qui se trame là-dedans ! » assura-t-il en se tapotant le front.

Mauga aimait jouer les grosses brutes écervelées, mais il était aussi sournois que dangereux. Baptiste appréciait cet aspect de sa personnalité. Ils avaient fait connaissance en rejoignant les rangs de la Griffe, et Baptiste l'avait immédiatement repéré. Le contraire eût été difficile ; Mauga était de loin le plus grand de toutes les recrues, doté d'une langue bien pendue et d'une personnalité expansive. Même si on ne le connaissait ni d'Ève ni d'Adam, on gravitait naturellement vers lui, comme vers un ami de toujours.

Mauga aussi avait remarqué Baptiste. Il s'était lié d'amitié avec lui, l'avait pris sous son aile. « J'ai l'impression que tu me comprends, Baptiste, lui avait-il un jour confié. Si on se serre les coudes, toi et moi, on ira loin ». Baptiste avait été conquis, et ils étaient inséparables depuis. Quand ils plongeaient dans l'action ensemble, côte à côte, rien ne semblait pouvoir les arrêter.

« Attention, soldats ! » clama le capitaine Cuerva, le commandant de leur détachement, en arpentant l'étroite allée entre les rangées de mercenaires. « Ces derniers temps, le cartel de Playa empiète sur notre territoire. Notre mission consiste à trouver et éliminer leur leader, Daniel Fernández. Nos services de renseignements ont localisé sa planque ; on débarque, on procède à son extraction, et on repart. C'est compris ? »

« Oui, chef ! » scanda Baptiste en chœur avec ses coéquipiers.

En vol stationnaire au-dessus de Monte Cristi, Baptiste ne parvenait à se défaire d'un vague malaise. Les autres semblaient tous de bonne humeur, parés à se concentrer sur leur tâche une fois à terre, mais leurs rires sonnaient creux.

Peut-être qu'il se faisait tout simplement des idées. Les missions précédentes n'avaient pas été une partie de plaisir, et des civils avaient été impliqués dans certaines d'entre elles, ce qui avait profondément

troublé Baptiste. Il avait rejoint cette organisation parce qu'il n'avait nulle part d'autre où aller. Depuis ces derniers déploiements, il avait envisagé de rendre son tablier.

Mais il s'en était bien gardé. Le seul moyen de quitter la Griffes, c'était entre quatre planches.

L'hélicoptère se posa sur le sable avec un bruit sourd. Baptiste fut secoué sur son siège, et empoigna son arme. L'impact l'envoya contre l'épaule massive de Mauga.

« Tout est OK, crachota la voix de Nguyen dans son oreille. Vous pouvez y aller. »

Les portes s'ouvrirent, et le capitaine Cuerva fit face à la plage. Le petit village de pêcheurs se dessinait devant eux, plongé dans le silence et l'obscurité. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres. « On y va ! »

Baptiste se leva en même temps que Mauga. « Je sais pas ce qui te tracasse, mais arrête de te biler. On entre, on fait notre boulot et on palpe la thune, » chuchota le géant à Baptiste. Il souleva ses deux mitrailleuses, chacune de la taille d'un homme adulte, à bout de bras comme si elles ne pesaient rien du tout. Les bonbonnes de liquide de refroidissement sanglées dans son dos luisaient dans la pénombre. Il éleva la voix et tonna dans l'habitable : « Allez, on va s'amuser un peu ! »



« Je t'offre un verre ? » proposa Mauga. Assis à droite de Baptiste au bar, il ne lui laissait guère d'espace vu sa corpulence. À sa gauche, Nguyen l'observait d'un air inexpressif. « Je te conseille ce cocktail, c'est un régal ! »

« Qu'est-ce que vous faites ici ? » demanda Baptiste tout bas. De son siège, il dénombra les échappatoires potentielles : les fenêtres le long des murs, la sortie de derrière, via la cuisine, et la porte d'entrée. Toutes beaucoup trop loin.

« Tu vois bien : je profite du beau temps et de la brise marine, » prétendit Mauga en désignant sa chemise, bardée d'atroces perroquets aux yeux jaunes criards. « Ça me rappelle le pays. Le QG de la Griffes est tellement triste ; ça fait du bien de sortir de Rome de temps en temps. »

« On te voit jamais au QG, souligna sèchement Nguyen. Et on n'est pas venus ici pour faire du tourisme, ni des rencontres. »

Mauga haussa les épaules. « J'essaie de joindre l'utile à l'agréable. T'as vu le grincheux que je me coltine, Baptiste ? Je lui ai acheté un chapeau, et il le porte même pas. »

Nguyen loucha avec mépris sur le panama abandonné sur le comptoir, comme s'il n'avait jamais rien vu de plus repoussant. Une bande rouge vif révélait un coup de soleil sur son nez.

Mauga laissa tomber un bras massif autour des épaules de Baptiste, lui coupant le souffle. « Bref, comme on est de passage en ville pour une mission, je me suis dit : "Tiens, ça fait une éternité qu'on a pas revu Baptiste ! Peut-être que ça lui ferait plaisir de boire un verre avec nous, en souvenir du bon vieux temps ?" »

La présence de Mauga et Nguyen en ces lieux n'avait rien d'une coïncidence. Voilà quatre ans que Baptiste esquiva la Griffes ; croiser sa route par hasard était proprement impossible. Ça sentait le traquenard à plein nez. « Arrête de tourner autour du pot, » siffla-t-il.

Mauga se pencha par-dessus le comptoir pour attraper une bouteille de rhum et quelques verres. M. Lefort s'était réfugié dans l'arrière-boutique, une décision judicieuse. « Eh ben, je t'ai connu plus chaleureux. On s'est pas revus depuis Monte Cristi, quand même. » Il posa un regard ardent sur Baptiste.

Monte Cristi. Les cris, la fumée, les maisons en flammes. Il avait couru à en perdre le souffle. Il fallait qu'il s'en aille...

« C'est vrai que ça fait un bout de temps, » reconnut Baptiste, posant les coudes sur le bar. Son cœur battait la chamade.

« Quatre ans d'absence, et même pas une carte postale. Ça m'a fait mal mon pote, je te jure. » Joignant le geste à la parole, il se frappa le poitrail si rudement que Baptiste en grimaça. « T'as fait quoi pendant tout ce temps ? Couru les jupons ? Fait le tour du monde ? Attends, garde ça pour plus tard. T'auras tout le temps de me raconter ça sur le chemin du QG de la Griffe. »

« Pas question que je parte avec vous, » refusa Baptiste.

« On ne te demande pas ton avis, » rétorqua Nguyen d'une voix tranchante comme un rasoir.

Mauga poussa un soupir. « Toujours aussi charmant. Ce que notre ami mutuel essaie de te dire, c'est que tu peux essayer de résister, mais on sait tous comment ça finira. Et s'il devait t'arriver malheur, qui sauverait ta petite clinique ? Pense un peu à ton entourage, Baptiste. On veut juste que tu nous donnes un coup de main pour une mission, et ensuite tout rentrera dans l'ordre, tu verras. »

Le bras du colosse lui écrasait les épaules. Il pesait sans doute aussi lourd qu'une personne de petite taille. Si Baptiste faisait seulement mine de vouloir s'enfuir, Mauga l'allongerait aussitôt. Sa marge de manœuvre rétrécissait telle une peau de chagrin. Il devait bien y avoir un moyen de se tirer de ce mauvais pas. « Quel genre de mission ? » s'enquit-il.

Mauga arbora son sourire de requin. Baptiste le connaissait bien, ce sourire-là : il signifiait que son ancien camarade pensait avoir gagné. « Naturellement, tu connais les Laboratoires Sainclair. C'est les fournisseurs de ta clinique, pas vrai ? »

De ma clinique et de tous les autres établissements médicaux d'Haïti, pesta intérieurement Baptiste.

« Ils le seraient s'ils pratiquaient des prix abordables, » opina Nguyen de l'autre côté de Baptiste, lui faisant glisser un verre. De la part de n'importe qui d'autre, il s'agirait d'un geste courtois. De part de Nguyen, cela s'apparentait à une menace. « Quelle déplorable vision à court terme. Quand on tient le monopole, on contrôle le marché. Mais si on augmente trop les prix, on finit par aliéner tous ses clients potentiels. »

Mauga leva son verre à la santé de ses comparses. « Vernand Sainclair est une raclure, comme nous tous. Seulement, il a tendance à avoir les dents trop longues ces derniers temps, et il ne paie pas ses dus à la Griffe. Il amasse une fortune en abusant de toi et des tiens, comme des nôtres. Alors on va lui rendre une petite visite et lui rappeler à qui il doit sa réussite. »

Roseline estimait qu'il faudrait un miracle pour faire changer d'avis Vernand Sainclair, et la clinique avait terriblement besoin de médicaments et de fournitures. Baptiste n'était pas un faiseur de miracles, mais... « Je vois, lui mettre un peu la pression, » articula-t-il.

Mauga sourit à nouveau. « Je savais que tu comprendrais. On s'est dit qu'il serait peut-être plus réceptif, s'il avait affaire à quelqu'un du coin. Joue-la fine, et je parie qu'il fournira gracieusement tout ce dont ta clinique peut avoir besoin. »



Baptiste but une gorgée de rhum et mesura ses options. Il n'avait jamais rencontré Sainclair en personne, mais il était lui aussi originaire de Port-de-Paix. Cela pourrait bien représenter son unique chance de négocier en faveur de la clinique. Néanmoins, il connaissait trop bien Mauga et Nguyen pour leur accorder la moindre confiance.

Ils avaient une longueur d'avance sur lui. Ils l'avaient repéré et lui avaient tendu une embuscade. De plus, ils étaient au courant de l'existence de la clinique ; même s'il parvenait à leur fausser compagnie, il mettrait Roseline et les autres en danger. Il aurait peut-être ses chances contre Nguyen en combat singulier, mais Mauga était un véritable démon. Les affronter tous deux en même temps relèverait du suicide.

Baptiste hésita un moment. Puis il leva son verre et trinqua avec Mauga, l'estomac noué. « Vous me laissez pas trop le choix. Mais soit, je marche. C'est quoi, votre plan ? »

Nguyen lui tendit une enveloppe vierge. « Toutes les infos sont là-dedans. Ne l'ouvre pas avant d'être en lieu sûr. Brûle-la après l'avoir lue, » ordonna-t-il.

Quand Baptiste voulut saisir le pli, Nguyen le retint un instant. Leurs regards se croisèrent. « Ce n'était pas mon idée de faire appel à toi, Augustin. J'ai dit à Mauga qu'il nous fallait quelqu'un de fiable, mais il a insisté. Ne me le fais pas regretter. » Le Vietnamien lâcha prise et se recala contre son dossier.

Baptiste glissa l'enveloppe dans sa poche et fit une note mentale de ce désaccord. « Et après la mission ? Il se passe quoi ? » demanda-t-il. Vous allez continuer à me traquer ?

Après tout, on ne quittait la Griffe qu'entre quatre planches.

Mauga se fendit d'un sourire, son bras pesant toujours sur les épaules de Baptiste. « T'en fais pas pour ça, mon pote, » le rassura-t-il, tirant de sa poche une liasse de billets pour la poser sur le comptoir. Nul besoin de compter : il y avait assez pour payer les consommations du soir, et sûrement aussi celles de toute la semaine à venir.

L'analyste vida les lieux en premier, se levant de son siège et s'évanouissant dans les ténèbres telle une ombre. Mauga s'attarda dans l'embrasure de la porte, véritable montagne humaine baignée de lumière orange tamisée. Des moustiques voletaient autour des lampions suspendus aux poutres du plafond.

« Rendez-vous demain matin, et sois pas en retard, » rappela-t-il avant de disparaître dans la nuit.

L'incendie était partout. Baptiste errait entre les flammes, à la recherche de l'ennemi. Il n'y voyait goutte. La ville tout entière était un champ de bataille, et les soldats de la Griffes rôdaient dans la fumée tels des spectres, leurs casques rouges luisant. Autour de lui, les maisons brûlaient, les toitures s'effondraient. Seuls les coups de feu et les cris des civils résonnaient à ses oreilles.

Au départ, la mission s'était déroulée comme prévu. Ils avaient débarqué et infiltré la planque du cartel de Playa sans encombre. Seulement, une fois dans la chambre forte de Fernández, ils avaient compris qu'il leur avait filé entre les doigts.

Le capitaine Cuerva leur avait ordonné de saccager le village jusqu'à isoler la cible. Ils s'étaient donc dispersés, défonçant les portes et hurlant aux habitants de sortir. Ils n'avaient trouvé que des civils terrifiés, et Baptiste en avait conclu que la mission était un échec. Frustré, il était ressorti pour inspecter la zone.

C'était à ce moment-là que l'aéronef de la Griffes était descendu pour ouvrir le feu sur le hameau.

Monte Cristi n'était plus qu'un champ de ruines. La première explosion avait projeté Baptiste dans la maison qu'il venait de quitter. Il retira tant bien que mal son casque endommagé. Une fois sur ses pieds, il aperçut la famille qui vivait là, piégée sous les décombres. Il lutta pour les libérer et les conduire en sécurité, mais de retour dans la rue, il constata que tout le quartier avait été rasé. Profitant de son instant d'inattention, la famille prit la fuite.

« Qu'est-ce qui se passe ? cria-t-il dans son micro. On a des civils pris dans les tirs croisés ! »

La voix du capitaine Cuerva lui répondit : « Repos, lieutenant Augustin. »

« Mais chef... »

« Il faut s'en servir d'exemple pour que ces ordures de Playa comprennent. S'ils ne nous livrent pas Fernández, ils en subiront les conséquences. »

Un reflet capta l'attention de Baptiste. Les membres de son escouade entassaient un butin au milieu de la rue. Des objets de valeur jetés les uns par-dessus les autres, des piles de vêtements. Des possessions personnelles et des héritages familiaux, fourrés dans des caisses. Une poignée de soudards fouillaient dans le trésor, s'appropriant des trophées. Le soldat Doubleday plongeait ses mains dans des bijoux, tandis que Mazzei le bombardait de pièces antiques. Un autre mercenaire, Pacanowsky, jetait en l'air des poignées de billets de deux mille pesos, qui retombaient en voletant sur ses camarades. Ils riaient aux éclats, comme s'ils ne s'étaient jamais autant amusés.

L'odeur de brûlé saturait l'air.

Baptiste détecta un mouvement brusque sur sa droite, et braqua son fusil dans cette direction. Malgré la fumée qui obscurcissait sa vue, il discerna une frêle silhouette avançant vers lui.

« Arrière ! » aboya-t-il, serrant les dents face au brasier.

La forme s'arrêta, et Baptiste découvrit une fillette vêtue d'une robe déchirée. Elle levait vers lui deux yeux brillants emplis de colère, et serrait une pierre dans son poing. Il voyait son propre reflet dans ses pupilles : un soldat étranger venu ravager son foyer.

Baptiste recula d'un pas, abaissant son arme. Puis il fit volte-face et s'élança à travers la fumée et les débris, poursuivi par des cris déchirants.



OVERWATCH®

**LE POIDS
DU PASSÉ**



Baptiste se réveilla en sursaut, baigné de sueur. Il tâtonna à la recherche de son téléphone, qu'il manqua de faire tomber sur le sol de sa chambre d'hôtel. Les chiffres lumineux sur l'écran indiquaient 04:03.

Le rêve persistait dans sa conscience. Il sentait presque l'odeur des maisons en feu.

Il tira une boîte de sous son lit et souleva le couvercle. À l'intérieur reposaient une armure de combat blanche souple et un foulard brodé de l'insigne des médecins. Il sortit ses bottes et caressa leur lourde armature en métal. Chacune était équipée d'un exosquelette amplifiant ses mouvements. Baptiste pressa doucement l'une d'elles pour s'assurer qu'elle était encore opérationnelle, et les articulations laissèrent échapper un léger grincement affirmatif. Il n'avait plus endossé cette tenue depuis bien longtemps, mais quand il sentit son poids sur ses épaules, il eut l'impression de retrouver un vieil ami.

Baptiste rassembla promptement ses affaires et jeta son équipement sur son épaule. Avant de partir, il empoigna un briquet. Quand le coin de la lettre toucha la flamme, il regarda le blason de la Griffe se corner, se froisser puis tomber en cendres.



La demeure de Vernand Sainclair trônait au cœur d'un magnifique et gigantesque domaine. Haut de trois étages, le bâtiment majestueux était coiffé de toits pointus, cerclé de balcons élégants et paré de moulures raffinées. Sous le soleil de midi, la façade victorienne peinte en blanc semblait tout droit sortie d'un conte de fées.

« Vous saviez que c'était un hôtel historique, avant ? » lança Mauga en feuilletant son guide touristique. Il occupait toute la banquette arrière de la voiture, ses deux armes monumentales posées à ses pieds. Les différentes parties de sa lourde armure frappée du sceau de la Griffe s'entrechoquaient bruyamment, tandis qu'ils roulaient en direction du portail d'entrée. Il s'était défait de son hideuse chemise à perroquets, mais pas de ses lunettes de soleil. « Et encore avant, il appartenait à une famille de politiciens célèbres, mais ils sont tous morts dans d'atroces souffrances. L'endroit est hanté, moi je vous le dis. »

« Un peu de concentration », exigea sèchement Nguyen. Ce dernier portait le même costume noir et la même cravate que la veille, tirés à quatre épingles. Baptiste était assis sur le siège passager, dans son armure de combat blanche, son casque sur les genoux. « J'ai pris rendez-vous, alors Sainclair sait qu'on vient. On entre, on obtient ce qu'on veut et on s'en va. C'est aussi simple que ça. »

Baptiste se tourna vers lui. « Ça fait bizarre, de te voir sur le terrain, » observa-t-il.

« Parfois, il faut se salir les mains », répondit Nguyen. Marquant l'arrêt devant le portail, il brandit un badge devant les capteurs. Un bip retentit, puis les portes s'ouvrirent en grinçant.

Tandis qu'on les faisait entrer dans le manoir, quelque chose fit tiquer Baptiste. Dans son briefing, Nguyen précisait que la garde personnelle de Vernand était à moitié composée d'agents de la Griffe, et à moitié de militaires privés. Pourtant, il ne remarquait aucun soldat de la Griffe. Nguyen ouvrait la marche avec leur guide, Baptiste et Mauga la fermaient. Ils échangèrent un regard, et Mauga hochait imperceptiblement la tête.

Le guide ouvrit deux lourds battants, dévoilant des rangées d'étagères chargées de livres. Une demi-douzaine de gardes armés les attendait dans la bibliothèque, mais nulle trace de Vernand Sainclair.

Vif comme l'éclair, Mauga se posta devant Nguyen et déploya un bouclier énergétique. Baptiste couvrit l'arrière, braquant son fusil à l'instant où les portes claquaient derrière eux. Les gardes levèrent leurs armes,

mais c'est Nguyen qui tira le premier, avec une arme de poing que Baptiste ne l'avait même pas vu dégainer. Un homme s'effondra sans un bruit.

Le déluge de coups de feu ennemis malmena la barrière de Mauga, mais elle tint bon. Baptiste neutralisa les deux gardes les plus proches en quelques rafales expertes, puis intercepta un troisième avant qu'il ne puisse contourner le bouclier. Nguyen en abattit un autre, puis mit en joue le dernier sbire valide.

« Attends ! Laisse-le en vie, celui-là, » intervint Mauga. Nguyen acquiesça et ajusta sa visée. La balle traversa la cuisse de la cible, et l'homme tomba en grognant. Mauga désactiva son bouclier et s'avança d'un pas lourd, puis attrapa le garde pour le plaquer contre un meuble. Il le souleva à bout de bras, une main démesurée serrée sur sa gorge.

« Sacré comité d'accueil, » commenta Baptiste en abaissant son arme. Son cœur jouait du tambour dans sa poitrine. La bibliothèque était dévastée. « Je parie que ça faisait pas partie de ton petit plan bien ficelé, hein ? »

Nguyen rangea son pistolet. « C'était une possibilité, » reconnut-il platement. Il semblait profondément irrité par le fait que tout ne se soit pas déroulé comme prévu, et Baptiste en tira une satisfaction secrète.

« J'espérais ne pas en arriver là. Nous avons certainement perdu le reste de nos hommes. »

« Dis-moi voir, où est ton patron ? » demanda Mauga sur le ton de la conversation au garde qu'il clouait au mur. L'intéressé émit un borborygme inintelligible. « Pardon ? J'ai pas compris. Tu peux répéter ? » Il durcit sa prise.

Tout ça l'amusait réellement. Dans ces moments, le masque guilleret de beau parleur tombait, pour révéler un meurtrier. Deux facettes d'une même personnalité, qui rendaient Mauga d'autant plus dangereux. Quand il errait dans cet état-là, seule une personne était capable de le calmer : Baptiste.

Aussi, il rejoignit le géant et appuya son avant-bras sur le mur. « Vas-y un peu moins fort. Je crois qu'il essaie de te répondre, » conseilla-t-il sur un ton léger, toute son attention concentrée sur Mauga. Il avait toujours su le ramener à la raison, à force de patience et de paroles bien choisies. Cependant, ils ne s'étaient pas vus durant des années, et Mauga était plus impitoyable que jamais.

Mauga tourna vers lui des yeux rougeoyant de violence. Rien d'amical ni de familier dans son visage. Baptiste connut un instant de terreur absolue. Puis Mauga se mit à sourire, et desserra sa poigne. Le garde prit une inspiration paniquée. « Désolé. Alors, l'ami ? Où est Sainclair ? C'est lui qui nous intéresse, pas toi. »

« Son bureau... dernier étage, » croassa l'infortuné.

« Merci mon pote, » dit gaiement Mauga, avant d'appliquer derechef une pression brutale. L'homme glissa sur la moquette, inerte.

« Pourquoi il faut toujours que ce soit au dernier étage ? » ronchonna Baptiste. Ils avaient exécuté d'innombrables extractions en ce genre, quand lui et Mauga opéraient dans la même escouade. Il avait bien vite retrouvé ses marques, agissant par habitude et mémoire musculaire, sans même y réfléchir. Y compris pendant l'interrogatoire.

« Bon boulot, Baptiste, » le félicita Mauga avec une tape sur l'épaule. La fierté se lisait sur son visage. « C'est comme si t'étais jamais parti. »

C'est bien ce qui m'inquiète, rumina Baptiste en contemplant les hommes éparpillés sur le sol de la bibliothèque. Il baissa les yeux sur son arme ; l'ancien Baptiste avait refait surface bien trop aisément. Des

années durant, il s'était évertué à se débarrasser de ses travers, et voilà qu'ils semblaient ressurgir d'un jour à l'autre, avec une force décuplée. Était-ce dû à l'influence de Mauga, ou était-ce un pan de sa personnalité qui ne pouvait être étouffé ?

Nguyen ramassa une tablette électronique et afficha un plan holographique du bâtiment. « On va devoir se frayer un chemin par la force. Heureusement, le chemin est tout tracé : il suffit d'emprunter les escaliers principaux. »

« Pas moyen de les contourner ? » hasarda Baptiste en inspectant le schéma.

« Je ne suis pas venu ici pour grimper aux balcons, répliqua Nguyen. C'est trop tard pour la discrétion. Il faut qu'on avance rapidement et sans hésiter. On se met à couvert là où on peut, et on ne prend pas de risques inconsidérés. »

« Pfff, comme si c'était mon genre, » se gaussa Mauga en décrochant ses immenses mitrailleuses de leurs étuis dorsaux.

Baptiste étudia le plan, en quête de toute irrégularité. Un passage secret, une porte dérobée... Rien ne lui sautait aux yeux, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'il n'en existait pas.

Les hommes comme Vernand Sainclair conservaient toujours une issue de secours.

« Qu'est-ce qu'il y a, Baptiste ? s'enquit Mauga en se tournant vers lui. Tu vois quelque chose ? »

Baptiste détacha le regard de la structure et haussa les épaules. « Rien d'intéressant, répondit-il. On ferait bien de bouger avant l'arrivée des renforts. »

« Formidable, » approuva Nguyen en enjambant les corps gisant sur la moquette.



Le combat fit rage dans l'escalier, au milieu des colonnes ornées et des statues de pierre importées. Les balles lacéraient les rampes ouvragées. Ils gravissaient peu à peu les paliers, protégés par le bouclier de Mauga. Ce dernier et Baptiste se mouvaient de concert, avec la coordination de soldats qui avaient longuement combattu côte à côte. Malgré les années de séparation, les réflexes revinrent presque immédiatement ; c'était aussi naturel que de respirer.

« Tu m'as manqué, tu sais, » braila Mauga pour couvrir le vacarme de la fusillade. Il se délectait de chaque seconde d'affrontement, savourant l'adrénaline. Baptiste ressentait la même agitation dans ses veines.

« Toutes ces années passées en cavale, alors qu'on aurait pu s'amuser ensemble. Me dis pas que ça t'a pas manqué, à toi. »

L'avait-il regretté ? Plus qu'il ne voulait l'admettre, oui. Lui qui avait fui pendant si longtemps, il avait l'impression de retrouver sa place. Non pas dans les rangs de la Griffe, mais au cœur de l'action, avec une équipe sur qui il pouvait compter. Il avait éprouvé la même sensation dans la Kowalisyon Karayib, et ensuite avec Mauga et leur escouade. Prendre soin des gens, telle était sa vocation.

Cependant, avec la Griffe, c'était différent. Les missions qu'on lui confiait l'avaient miné de l'intérieur. Au bout du compte, il avait déserté pour une bonne raison, et il ne pouvait l'oublier.

« Surveillance tes arrières ! » cria-t-il, abattant un mercenaire sur le point de faire feu sur Mauga.

« C'est ton boulot, ça ! » ricana le colosse. Il canarda les gardes qui bloquaient le haut de l'escalier, et ces derniers se jetèrent à couvert. Il était dans son élément, laissant libre cours à sa sauvagerie, comme lors de leurs missions. Un véritable ouragan.

Ensemble, on peut tout faire, toi et moi, avait-il un jour confié à Baptiste. T'es le meilleur toubib de la Griffre. Tu t'arranges pour que je reste opérationnel, et je te protégerai. Rien ni personne ne nous arrêtera.

Le bureau de Sainclair attendait au bout d'un long corridor du troisième étage. D'immenses portraits suspendus aux murs les toisaient d'un air funeste, sur fond de papier peint ignoble.

Baptiste avança à pas feutrés, adressant un signe de tête à Mauga. Nguyen resta au pied du mur opposé. Avec un rictus prononcé, Mauga défonça la porte d'un coup d'épaule.

L'ameublement de la pièce était tout aussi opulent que dans le reste de la demeure. Une immense fenêtre pourvue de vitraux perçait le plafond et projetait des formes colorées sur la moquette. Vernand Sainclair se trouvait derrière son bureau, un revolver brandi dans ses mains tremblantes. C'était un homme fringant, vêtu d'un costume bordeaux foncé et paré de bijoux en or. Un effet que venait quelque peu gâcher son teint blafard et la sueur qui perlait à son front. « Je sais pourquoi vous êtes là, déclara-t-il d'une voix ferme. Et je sais ce que vous pensez de moi. Mais je vous jure que je n'ai pas trahi la Griffre. »

« Très convaincant, » railla Mauga en levant une de ses lourdes armes et déployant son bouclier. Il arbora un sourire en coin menaçant.

Sainclair pressa deux fois la détente. Les balles rebondirent sur la barrière et brisèrent les carreaux de gigantesques portes-fenêtres donnant sur le terrain privé.

Baptiste lorgna sur les vitres, puis sur Sainclair. « Mauvaise idée, » avertit-il ce dernier en secouant la tête.

Nguyen s'avança d'un pas raide, sous le couvert du bouclier de Mauga. « Vous nous avez tendu un piège. Vous avez assassiné les gardes qu'on a postés ici pour vous protéger, » gronda-t-il. Il arracha le pistolet des mains de Sainclair, et le plaqua sur le bureau. « J'ai même pris rendez-vous. Et vous continuez à nous causer des désagréments. Donnez-moi une seule bonne raison de ne pas vous loger une balle dans le crâne. »

« Je détiens des informations vitales ! » s'écria Sainclair, trébuchant sur ses mots. « Ne tirez pas. Je vais activer cette tablette pour vous montrer de quoi je parle. » Lentement, il tendit la main vers l'appareil posé sur le bureau.

Baptiste maintenait Sainclair en joue, à l'affût du moindre geste suspect. Le maître des lieux jeta un regard furtif sur le revolver, mais il ne tenta pas de le reprendre à Nguyen. Il alluma la tablette et ouvrit un fichier. Un hologramme doré représentant la Terre apparut, tournant doucement sur lui-même. Ensuite, un chapelet de points lumineux se mit à étinceler tout autour du globe. Sur la planète en rotation, des portraits remplacèrent les voyants.

Non, comprit Baptiste. Ce n'étaient pas des portraits, mais des dossiers.

Une voix inconnue retentit : « Agents, Overwatch a besoin de vous. Le monde a besoin de nous, plus que jamais. Je peux compter sur vous ? »

« J'ai reçu ce message il y a trois jours, » révéla Sainclair. L'hologramme baignait son visage d'une lueur ambrée. « Il s'agit d'un rappel envoyé à tous les anciens agents d'Overwatch. Quelqu'un tente de remettre l'organisation sur pied. »

« Vous faisiez partie d'Overwatch ? » balbutia Baptiste, abasourdi. Il n'avait jamais rencontré de membre jusqu'ici. Tous ses rêves d'adolescent, le poster de recrutement affiché au-dessus de son lit à l'orphelinat, l'espoir secret qu'un jour, peut-être, Overwatch viendrait sauver tout le monde. Et voilà qu'un héros de son

enfance se tenait devant lui, un homme capable d'affamer son pays pour augmenter ses profits, et de trahir son camp pour sauver sa peau.

« Je n'allais jamais sur le terrain. J'étais gestionnaire, comme vous, » expliqua Sainclair en désignant Nguyen du menton. « Overwatch ne m'a jamais apprécié à ma juste valeur. L'organisation était corrompue dès ses débuts, et plus j'y restais, plus je constatais qu'elle pourrissait lentement de l'intérieur. »

« Alors vous avez décidé d'accélérer le processus ? » présuma Baptiste. Les organisations parfaites n'existaient pas ; son expérience personnelle le lui avait appris. Or, Overwatch était censée défendre des valeurs différentes : la vision d'un monde possible, en lieu et place de celui qui existait.

Sainclair le dévisagea avec mépris. « Je vois mal un agent de la Griffe condamner mes actes. En tout cas, chez vous, on appréciait mes services. Le temps que l'ONU dissolve Overwatch, j'ai transmis à la Griffe assez de renseignements pour vous occuper des années durant. Et j'ai été généreusement compensé pour mes efforts. »

Mauga coula à Baptiste un regard entendu. Après tout, ne s'étaient-ils pas tous engagés par appât du gain, ou parce qu'ils n'avaient nulle part d'autre où aller ?

Toutefois, le cas de Sainclair était différent. Lui avait eu le choix. Et il avait décidé de regarder Overwatch partir en cendres, l'allumette à la main. Il désigna d'un ample geste le bureau luxueux. « Travailler pour la Griffe m'a offert ce qui m'avait toujours manqué chez Overwatch. Et à présent, j'ai des informations exclusives à vous proposer. »

Nguyen tendit une main et fit tourner le globe. Les noms et informations personnelles des agents d'Overwatch passaient devant leurs yeux. « Tout ça, c'est très bien, mais... » amorça Nguyen en regardant défiler les portraits. Qu'est-ce qui vous dit que nous n'avons pas déjà accès à ces données ? Ou que nous ne comptons pas d'autres ex-agents d'Overwatch dans nos rangs ? »

Sainclair devint livide.

« Vraiment, les gens bien, ça existe plus, » soupira Mauga en dégainant sa seconde mitrailleuse. « Qu'est-ce que je t'avais dit, Baptiste ? »

Mauga avait déjà émis cette opinion par le passé. Et peut-être bien qu'il avait raison.

Sainclair fit un pas en arrière, et heurta son fauteuil. Mauga se tourna vers Baptiste, un sourire fourbe étirant ses lèvres. « Allez, qui veut s'y coller ? Pourquoi pas toi, mon pote ? Prouve à Nguyen que je me suis pas trompé sur ton compte. »

Nguyen arqua un sourcil à l'attention de Baptiste. Il l'observait. Tous étaient suspendus à ses gestes.

Baptiste marcha en direction de Sainclair, contournant le bureau. « Je sais ce que vous méritez, » lâcha-t-il à voix basse, levant son fusil. Le visage horrifié du patron oscillait dans son viseur, ses implorations ignorées de tous.

Juste une balle, et tant de torts seraient redressés. Sainclair avait causé tellement de souffrances, et refusé d'aider d'innombrables personnes dans le besoin. C'était à cause de lui que la clinique manquait de médicaments, et que le quartier devait endurer la maladie. Une balle dans la tête résoudrait-elle vraiment tout cela ? Baptiste n'avait jamais pu exécuter un homme de sang-froid, pas même lorsqu'il travaillait pour la Griffe. Appuyer sur la détente ne serait pas qu'un simple pas en arrière, vers la vie qu'il s'était juré de renier. Cela reviendrait à franchir le point de non-retour.

Et cela, il ne pouvait s'y résoudre.

La main de Baptiste se posa sur la grenade flash accrochée à sa ceinture. Comme au ralenti, Nguyen écarquilla les yeux, devinant la suite. Baptiste jeta la grenade par terre, et une explosion de lumière aveuglante emplit la pièce, suivie d'une détonation assourdissante. Si Mauga et Nguyen avaient ouvert la bouche, leurs voix furent noyées.

Baptiste saisit la tablette sur le bureau et la fourra dans sa veste. Il attrapa Sainclair par la taille, ignorant son cri de surprise. « Accrochez-vous, » le prévint-il avant d'actionner l'exosquelette de ses bottes. L'armature cliqueta puis, sous l'impulsion de Baptiste, les projeta dans les airs, droit sur le vitrail du plafond. Il leva un bras pour protéger son visage.

Un coup de feu retentit, et la douleur déchira son bras gauche. Il manqua de lâcher Sainclair. Pas le peine de regarder en bas pour savoir qui avait tiré ; il avait de la chance qu'aucune partie vitale n'ait été touchée. Baptiste et Sainclair traversèrent la fenêtre, puis atterrirent sur le toit dans un fracas de verre brisé, au milieu des morceaux de carreaux colorés. De leur perchoir, le bois dense qui s'étirait derrière la résidence de Sainclair constituait l'échappatoire rêvée.

Pas une seconde à perdre. Baptiste réaffirma sa prise sur Sainclair et sauta du toit, en direction du bosquet. Une fraction de seconde plus tard, des rafales rageuses firent voler le toit en éclats. Baptiste toucha terre au milieu des arbres, arrachant des branches sur son passage. Sainclair se mit à protester, mais il lui plaqua une main sur la bouche. « Pas un mot, » chuchota-t-il. Quand l'homme d'affaires acquiesça, les yeux grands ouverts, Baptiste osa un regard en arrière.

Debout dans l'encadrement de la fenêtre, Mauga scrutait la canopée. Toutes les vitres avaient été anéanties par les projectiles de ses énormes armes. « Baptiste ! héla-t-il. Je veux juste te parler, mon pote. » Son regard passa brièvement sur les branchages qui dissimulaient Baptiste, et ce dernier retint son souffle. Ces secondes furent les plus longues de toute sa vie.

Nguyen apparut et aboya quelque chose d'inaudible. Il semblait pour le moins chiffonné. Les deux hommes se dévisagèrent un moment, puis Nguyen rengaina son pistolet et disparut.

« Tout ce que tu fais, c'est aggraver ton cas, » tonna Mauga par la fenêtre. Il finit par se détourner, et Baptiste s'éclipsa dans le sous-bois, Sainclair sur ses talons.



Quatre ans plus tôt :

La fumée brûlait encore les poumons de Baptiste. Accroupi par-dessus le bastingage d'un bateau de pêche, il œuvrait à détacher la corde d'amarrage. Le port était silencieux, bien que la lueur orangée de l'incendie se reflêtât sur les flots.

« Me dis pas que tu t'en vas déjà, » l'interpela une voix familière. Baptiste se figea. « La fête ne fait que commencer. »

Mauga se tenait à l'autre bout de la jetée. Il avait retiré son casque. Son armure roussie portait de nombreux impacts de balles. Il avait la face noire de suie, et un large sourire blanc. Il tenait Baptiste en joue, tandis que Monte Cristi flambait derrière lui.

Baptiste se releva lentement et prudemment. « Je ne reviendrai pas, affirma-t-il. Cuerva avait dit qu'on ne s'en prendrait pas aux civils. »

Mauga secoua la tête. « Et t'étais assez naïf pour le croire ? Ouvre les yeux, Baptiste. On est pas des gentils. » Il écarta les bras. « Tu te souviens de Makati ? Et de l'autre fois, à Singapour ? Ou t'as la mémoire sélective ? »

« Cuerva a dit que ces missions étaient réglé, » réfuta Baptiste sans conviction. Même à l'époque, il connaissait déjà la vérité. Mais il avait préféré se voiler la face. Et à en croire l'expression de Mauga, ce dernier en était bien conscient.

« Évidemment qu'il a dit ça. Et évidemment que c'était faux. Mais quelle importance ? On a passé le point de non-retour, Baptiste. » Pendant un bref instant, il abandonna son rôle bravache. Deux hommes seuls, sans public, face à face au bord de l'eau. Quand il reprit la parole, sa voix était étrangement calme : « Personne n'est bon dans ce monde. Ni toi, ni moi. Ce qu'on a de mieux à faire, c'est de s'amuser tant qu'on peut. »

Rien de tout cela n'était amusant. La tuerie, le pillage, ça n'avait rien d'un jeu. Baptiste n'éprouvait qu'un dégoût et une horreur croissants.

Mauga avança dans sa direction. Baptiste dégaina son arme et la braqua sur son camarade, qui s'arrêta net. « Je n'y retournerai pas, répéta-t-il. Il faudra me tuer. »

Ils se turent tous deux. Pendant un long moment, seuls le rugissement des vagues et le crépitement distant des flammes troublèrent le silence nocturne. L'oreille de Baptiste se mit à crachoter ; vu la façon dont Mauga inclina la tête, il recevait la même transmission.

« Lieutenant Augustin, répondez ! grondait le capitaine Cuerva. Mauga, pas de signe de lui ? »

Le cœur de Baptiste battait à tout rompre. Même s'il parvenait à tirer le premier (et il ne voulait pas faire feu sur Mauga), il ne pourrait jamais résister à l'escouade au complet. Si Mauga signalait sa position, il était fichu. Il ne s'en sortirait pas vivant.

Mauga soutint longuement le regard de Baptiste. Enfin, il leva la main et posa un doigt sur son oreillette. « Aucune trace, capitaine, mentit-il d'une voix traînante. Je reviens. Terminé. »

« Bien reçu, » répondit Cuerva. Ensuite, silence radio.

Mauga baissa ses armes. « Je sais que tu vas pas m'allumer, Baptiste, assura-t-il. Tu peux ranger ton flingue. »

Baptiste ne dévia pas son fusil d'un pouce. « Pourquoi tu m'as couvert ? » demanda-t-il.

Mauga haussa les épaules. « Je t'aime bien, Baptiste. T'es pas comme les autres. Et j'avais pas envie de devoir traîner ta carcasse jusque là-bas. Tu pèses ton poids. » Il s'étira. « Allez, tire-toi. Mais rappelle-toi que tu me dois une faveur. Appelle-moi quand tu seras prêt à rentrer au bercail. »

Baptiste recula, sans détacher son regard de Mauga. Fidèle à sa parole, le géant n'esquissa pas un geste pour l'arrêter. « Merci, » murmura-t-il. Il ignorait si Mauga l'avait entendu, et il ne comptait pas rester pour le découvrir. Il démarra le moteur et s'éloigna de la jetée, abandonnant Mauga au bord de l'eau.



Le temps de rejoindre les quais, Baptiste avait semé ses poursuivants. Les gardes de Sainclair ne connaissaient pas la ville aussi bien que lui, et Mauga et Nguyen non plus. Au moins, Sainclair avait cessé de lui résister une fois qu'il avait compris que Baptiste représentait sa meilleure chance de survie.

Il se glissa dans un entrepôt, Sainclair titubant à sa suite. Une vive douleur irradiait depuis son épaule, à l'endroit où Nguyen l'avait touché ; il s'était servi de son foulard pour confectionner un bandage de fortune. Baptiste navigua entre les caisses de café et de mangues jusqu'à tomber sur un tonneau bleu au fond du hangar. Il retira le couvercle et récupéra le sac qu'il y avait caché ce matin même, plusieurs heures avant de retrouver Mauga et Nguyen.

Il dissimula Sainclair derrière de gros conteneurs de fret, une bouteille d'eau serrée dans ses mains. « Voici le plan, énonça Baptiste, un pied posé sur une caisse. J'enverrai quelqu'un vous récupérer d'ici quelques heures, quand les choses se seront un peu tassées. On vous aidera à quitter la ville. En échange, vous fournirez gratuitement tous les hôpitaux du pays. On est d'accord ? »

Sainclair était blanc comme un linge. Il n'avait pas l'air d'avoir saisi un traître mot. Rien d'étonnant, quand on vient de frôler la mort, se dit sèchement Baptiste.

Baptiste claqua des doigts devant son nez, et l'homme sursauta. « Hé-ho, vous m'écoutez ? »

Sainclair retrouva sa voix : « Tout ce que vous voulez, pourvu que vous me sortiez d'ici vivant. »

Baptiste haussa les épaules. « Ça, ça dépend de vous. Je veux bien croire que vous êtes un homme de parole, mais si vous ne respectez pas votre part du marché, je dirai à la Griffe où vous trouver. »

Comme Baptiste se détournait, Sainclair l'interrogea : « Pourquoi vous ne m'avez pas tué ? »

Baptiste marqua un temps d'arrêt. « Vous n'en valiez pas la peine, » lâcha-t-il avant de sortir de l'entrepôt.

Une flottille de bateaux de pêche était alignée le long du quai, tanguant doucement au rythme de la marée. Non loin, des caisses de marchandises empilées attendaient d'être chargées. Baptiste se dirigea tout droit sur les vaisseaux privés, et jeta son dévolu sur celui situé au bout d'une rangée de stations de recharge à fusion. Suspendus quelques centimètres au-dessus de la surface, les navires émettaient un bourdonnement sourd.

« Tiens tiens, ça me rappelle quelque chose, » fit une voix dans son dos. Mauga descendait la jetée, son armure accrochant les reflets du soleil. Il tenait nonchalamment ses armes, et Baptiste reconnaissait dans le tranchant de sa voix la montée d'adrénaline qui survenait typiquement après les combats. « Je t'ai laissé filer une fois, Baptiste. Tu sais que je peux pas t'accorder une seconde chance. »

Baptiste le fixa sans détour. Lui aussi était en ébullition, sur le qui-vive. « Où est Nguyen ? »

Mauga haussa les épaules. « Aucune idée. Sans doute au manoir, à nettoyer derrière nous. En train de râler sur tout le monde, comme toujours. Je lui dis sans cesse que son visage va rester bloqué, à force de faire

la tête. » Il leva une mitrailleuse, et Baptiste se jeta à couvert. Les balles plurent sur le béton, éventrant les caisses proches. Des mangues s'échappèrent et explosèrent, éclaboussant Baptiste derrière son conteneur.

Il empoigna fermement son fusil. Mauga ne plaisantait pas. « Je croyais que tu voulais me ramener chez la Griffes en vie, » héla-t-il.

« Absolument, » confirma Mauga d'une voix ardente, une promesse de violence. « Mais j'ai comme l'impression qu'il va falloir te convaincre. Il est pas trop tard pour faire ça en douceur. »

« J'aurais jamais pensé t'entendre dire ça, » lança Baptiste. Il chercha à jeter un coup d'œil de derrière sa cachette, mais une nouvelle rafale l'en dissuada. Le cœur battant à cent à l'heure, il compta ses munitions. Apparemment, il lui en restait moins que son ancien collègue.

« Au fait, j'ai appris ce qui est arrivé au capitaine Cuerva et ses gars. Quelle tristesse, » déplora Mauga. Le bruit de ses pas approchait, résonnant sur la jetée.

Leur ancienne escouade avait commis l'erreur de traquer Baptiste l'un après l'autre. Il avait gardé Cuerva pour la fin.

« Vraiment ? » pesta-t-il, le dos plaqué au conteneur.

Un cliquetis métallique bruyant indiqua que Mauga insérait un nouveau chargeur dans ses armes. « Pas vraiment, non. J'ai jamais pu le sentir. »

Baptiste étouffa un juron, comme les balles se remirent à pilonner le béton. Les douilles cliquaient aux pieds du géant. Impossible de grimper dans un bateau d'ici, et chaque minute comptait. Les forces de Sainclair ne tarderaient pas à débarquer.

Il sentit les contours d'un objet circulaire et plat dans son dos, et fit glisser son sac sur son épaule. Attends une seconde... Il l'ouvrit et en tira un appareil en forme de disque. Il planchait sur ce projet depuis des mois, et ce n'était qu'un prototype, mais peut-être que...

« Ne tire pas ! cria-t-il. Je vais sortir ! » Il tendit un bras à découvert, retenant son souffle. Comme nul coup de feu ne répondit, il émergea lentement de son abri.

Mauga patientait à quelques mètres de là, les lunettes de soleil sur son nez, ses canons toujours fermement braqués sur Baptiste. La brise océane agitant ses cheveux, et il souriait jusqu'aux oreilles. « Ça y est, tu reviens à la raison, mon pote ? »

« Pas vraiment, » avoua Baptiste, dégainant son fusil de derrière le conteneur. Il lança le disque en l'air et vida son chargeur dans la borne à fusion à côté de Mauga.

Il s'ensuivit une explosion phénoménale. Le milieu de la jetée fut propulsé en l'air, et des blocs de béton s'abîmèrent dans la baie. Certains percutèrent le pont de bateaux proches, les faisant chavirer. Des mouettes prirent leur envol en poussant des cris perçants.

Quand la fumée se dissipa, Mauga avait disparu. Baptiste gisait à l'extrémité du quai, sonné, mais sain et sauf. Le prototype vrombissait en suspension, générant un champ d'énergie protectrice. Il lui devait entièrement sa survie.

« Donc ça marche. Bon à savoir, » haleta-t-il avant d'appuyer sur un bouton du dessus. L'appareil s'éteignit, et la sphère énergétique se dissipa. Il récupéra le disque et clopina en direction d'un des navires rescapés, un yacht de luxe amarré tout au bout de la jetée. Sur sa poupe, des lettres épaisses et gracieuses traçaient le nom Le Sainclair.

Il eut tôt fait de trancher la corde et d'arracher le cordon de charge, et encore plus de démarrer le moteur en trifouillant dans les fils. Lorsqu'il s'installa au gouvernail, Baptiste jeta un dernier regard par-dessus son épaule. Les quais étaient déserts ; nul signe de Mauga ni d'autres mercenaires.

« Tu parles de vacances reposantes, » marmonna-t-il. Guidé par ses mains expertes, le vaisseau s'éloigna de la baie, direction la haute mer.



Baptiste ne s'autorisa un instant de repos qu'une fois à une bonne heure de Port-de-Paix. Le moteur du navire ronflait, tandis que la proue fendait les flots. L'océan s'étendait à perte de vue, étendue azur sans fin. Le vent marin charriait des embruns de liberté.

Pièce après pièce, il ôta son armure de combat et sortit sa trousse de secours du sac. Il était mal en point, mais il survivrait. « J'ai pas perdu la main, opina-t-il en se saisissant du fil à suture. Comme l'autre fois, à Makati. »

Tandis qu'il pillait le réfrigérateur du yacht de Sainclair, il sentit son téléphone vibrer. Surpris, il alluma l'écran et constata qu'il captait du réseau. Baptiste s'assit, son portable dans les mains, et chercha quoi dire à Roseline. Elle apprendrait bien assez vite ce qui était arrivé à Sainclair, si la rumeur ne lui était pas encore parvenue. Il aurait aimé lui confier tant de choses, mais cela la mettrait en danger. La Griffe surveillerait ses communications, dans l'espoir de remonter sa trace. Il ne pourrait ni lui dire quand il rentrerait, ni où il partait.

Il finit par rédiger un message, puis appuya sur la touche d'envoi.

Salut, Rose. J'ai laissé Sainclair dans un entrepôt sur les docks. Il a promis de fournir gratuitement la clinique, contre un billet d'avion pour quitter la ville. Envoie quelqu'un réaliser l'échange. S'il proteste, rappelle-lui le marché que j'ai conclu avec lui.

Après quelques instants d'hésitation, il envoya un second SMS.

Fais attention à toi, d'accord ?

Avec un peu de chance, la Griffe ne s'en prendrait pas à elle, ni aux autres. Baptiste refoula le souvenir de Monte Cristi en flammes. Non, en toute probabilité, ils placeraient la clinique sous surveillance et guetteraient son retour. Ce ne serait pas demain la veille qu'il reviendrait.

Baptiste eut une pensée pour Mauga et la jetée dévastée. Il n'avait vu aucune trace du géant, mais le connaissant, il était certainement toujours en vie. En dépit de tout bon sens, c'était ce que Baptiste espérait en son for intérieur.

Il alluma la tablette de Sainclair, et la Terre holographique apparut, constellée des profils d'agents d'Overwatch. Leurs identités réelles, leurs noms de code, leurs caractéristiques vitales. Il fit pivoter le globe du bout du doigt, et parcourut les dossiers. Un visage connu attira son attention, au-dessus du Moyen-Orient : une femme blonde qu'il avait rencontrée dans un camp d'aide humanitaire au Venezuela. Ils avaient collaboré pendant presque une semaine, avant qu'il n'ait dû reprendre la route. Quelque chose dans son attitude placide et son assurance imperturbable lui avait fait penser à Roseline. Il lut l'intitulé de sa fiche : ANGE. ID d'agent : 3945_46. Nom réel : Dr Angela Ziegler. Statut : Inactive.

Il se souvenait d'Ange, sur les affiches de recrutement. L'héroïne d'Overwatch s'élevant au-dessus du champ de bataille au moyen de ses ailes dorées semblait à des lieues du Dr Ziegler, suant sous une tente

médicale miteuse, penchée sur des patients en souffrance. Si elle était réellement un ancien agent, elle avait certainement reçu le message elle aussi.

Baptiste tapota le point lumineux indiquant sa dernière position connue sur la carte. Il croyait Overwatch morte et enterrée, mais peut-être qu'il faisait erreur. Si la Griffe allait s'en prendre au Dr Ziegler, elle était en droit d'être prévenue. Il ne parviendrait pas à la localiser tout seul, mais par chance, il savait exactement qui appeler à la rescousse.

Baptiste ouvrit une application cryptée sur son téléphone, saisit le mot de passe et appuya sur l'icône d'appel au bas de l'écran. Au bout de deux sonneries seulement, une voix familière se fit entendre dans le haut-parleur : « Hola, amigo. Ça faisait longtemps. »

« Salut, Sombra, répondit Baptiste, fixant le profil du Dr Ziegler. J'ai un service à te demander. »

FIN







BLIZZARD[®]
ENTERTAINMENT